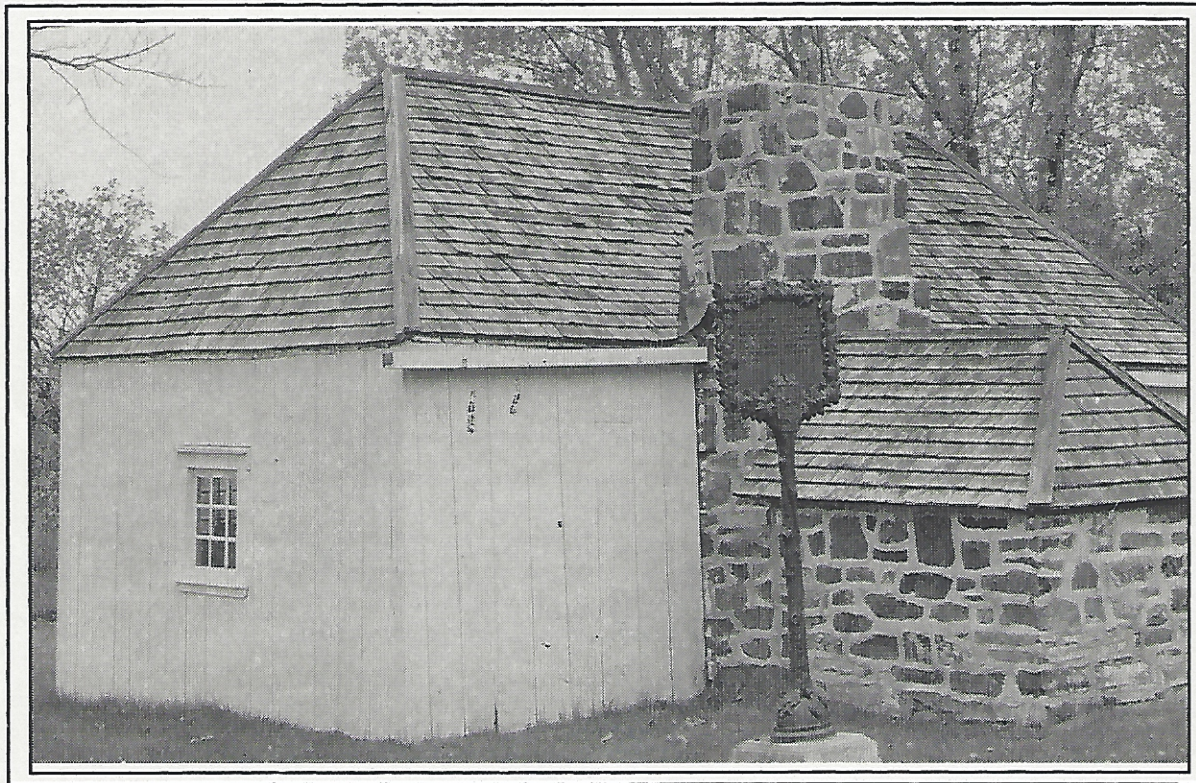


La Lucarne

La revue de l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

Vol. XXII, numéro 2

printemps 2002



Saint-Jean-Port-Joli
Four à pain. Domaine Philippe-Aubert-de-Gaspé (1764)
Photo: Robert Gagnon

Activités de l'APMAQ - année 2002

Atelier - Visites - Congrès

Sommaire

- L'éditorial 2
À quoi le rapport Arpin a-t-il servi?
- Ma maison 3
Construite en 1850, elle résiste à l'usure du temps
- Fiche technique 4
Pose du bardeau de cèdre rouge sur le toit d'une maison ancienne
- Vie de l'Association 6
- Ma bibliothèque 7
Planifier ses rénovations
- L'architecture ancienne au pays de la sculpture sur bois 8
- Le Carrefour des petites annonces 10
- La maison du forgeron 12
Saint-Charles-sur-Richelieu
- Rendez-vous ... 13-14-15
Activités de l'APMAQ
- Congrès 2002 16

Photo de la page couverture

L'ancien four à pain du domaine seigneurial Philippe-Aubert-de-Gaspé.

Ce fournil qui servait de four à pain pour le domaine seigneurial Philippe-Aubert-de-Gaspé a été construit en 1764. Il constitue le dernier vestige du domaine seigneurial incendié en 1909. Il est situé à proximité de la route 132 sur le terrain où s'élevait jadis l'ancien manoir seigneurial qu'une corporation se propose actuellement de reconstruire.

La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron
Comité de rédaction : Micheline Frenette, Agathe Lafortune, Gordon Lefebvre, France Saint-Jean

Collaboratrices, collaborateurs : Réal Béland, Pierre de Bellefeuille, Lise Carrier, Jean-Pierre Chartier, Robert Gagnon
Photographies : Richard Côté, Robert Gagnon, Jean Laberge, Louis-Marie Saint-Pierre, Marie-Claude Le Sauter
Mise à la poste : Gilles Paquin
Infographie : Michel Dubé

Imprimeur : Imprimerie de la CSDM
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

Éditorial

À quoi le rapport Arpin a-t-il servi?

Par Pierre de Bellefeuille

Beaucoup de gens sont convaincus que les commissions des états généraux, les groupes d'étude et autres commissions royales d'enquête ne servent aux gouvernements qu'à gagner du temps. Ceux-ci, s'ils agissent, n'en feraient qu'à leur tête. Les rapports d'enquête ne seraient couronnés que par la poussière.

Les membres de l'APMAQ, bons citoyens, hésitent à appuyer cette vision aux allures cyniques. Mais le sort que subit le rapport du groupe Arpin, déposé il y a un an et demi, leur inspire une vive inquiétude. Ce document devait aider le gouvernement, et plus particulièrement le ministère de la Culture et des Communications, à énoncer une politique du patrimoine. Cela n'a pas encore été fait.

Le 9 novembre dernier, la ministre Diane Lemieux a annoncé quelques mesures disparates. Interrogée sur le lien entre ces mesures et la politique tant attendue, elle a répondu que les mesures étaient la base de la politique. Réponse étonnante, étant donné qu'une politique bien conçue repose non pas sur des mesures particulières, mais plutôt sur une vision d'ensemble, sur des principes et des lignes de force. Autrement, on met la charrue devant les boeufs.

À la fin de novembre, la ministre a émis un communiqué au sujet de la maison Notman, qu'un promoteur voulait transformer en bar d'hôtel. Cette maison, située à Montréal, tout près de l'intersection de la rue Sherbrooke et du boulevard Saint-Laurent, est un monument historique classé. Madame Lemieux estimait que le promoteur «n'a jamais fait la démonstration de sa capacité de restaurer adéquatement et de mettre en valeur la maison». Il semble demeurer possible que le promoteur retouche son projet et qu'en fin de compte celui-ci soit approuvé. On peut se demander à ce propos quelle est la valeur réelle du classement.

En mars 2000, l'APMAQ présentait son mémoire au groupe Arpin. On y trouvait vingt-quatre recommandations, dont les quatre suivantes auxquelles nos membres tiennent particulièrement :

- Que le gouvernement du Québec adopte une politique qui reconnaisse la valeur identitaire du patrimoine bâti québécois (...).
- Que la future politique du patrimoine impose au gouvernement du Québec l'obligation de se situer en première ligne dans la défense du patrimoine.
- Que les propriétaires de bâtiments anciens qui procèdent à des travaux d'entretien et de restauration puissent bénéficier, comme cela s'est fait pendant plusieurs années, de services-conseils de spécialistes désignés à cette fin par les instances gouvernementales.
- Que l'on examine, pour les propriétaires voulant procéder à des travaux de restauration, la possibilité de bénéficier d'incitatifs fiscaux.

Nos membres s'étonnent du silence gouvernemental sur ces questions qui les touchent de près.

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

L'adresse du secrétariat de l'APMAQ est le 2050, rue Amherst, Montréal Qc H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Courriel : maisons.anciennes@sympatico.ca
Site WEB : [/www.apmaq.ca.tc](http://www.apmaq.ca.tc)

On peut reproduire et citer les textes parus dans *La Lucarne* à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Pour devenir membre de PAPMAQ

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille
Cotisation de soutien : 50 \$ ou plus

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, postez votre chèque à :

Secrétariat de l'APMAQ
2050, rue Amherst
Montréal Qc H2L 3L8
Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686

Courriel : maisons.anciennes@sympatico.ca
Site WEB : [/www.apmaq.ca.tc](http://www.apmaq.ca.tc)

Construite en 1850, elle résiste à l'usure du temps

Lise Carrier et Claude Pépin

Au début des années 1850, John McDougall, marchand de Trois-Rivières, fit construire cette maison avec bâtisses attenantes sur le lot 4 du rang 2 du canton de Warwick. Il avait acquis cette terre du Département de la colonisation du gouvernement du Bas-Canada. En janvier 1853, il vend au marchand J.-Auguste Quesnel, de la paroisse de Bécancour, la superficie totale d'environ 200 acres avec maison, grange, étable et autres bâtiments déjà construits. Cinq ans plus tard, Quesnel remet le tout au premier propriétaire et va se fixer à Arthabaska où il est nommé, à l'ouverture du Palais de justice d'Arthabaska (1858), premier shérif du district. En janvier 1858, John McDougall trouve enfin acheteur : Louis-Grégoire Kirouac (ancêtre du célèbre frère Marie-Victorin), époux de Catherine des Trois-Maisons, dit Picard, originaire de St-Pierre-de-Montmagny. Au total, cinq générations de Kirouac vivront, jusqu'en 1933, sur la terre où se trouve la résidence que nous habitons depuis 1958.

Mise en valeur du domaine par les Kirouac, au XIX^e siècle.

L'infatigable Louis Kirouac, avec l'aide de son père et de ses sept fils, travaille à améliorer l'immense domaine. Il réussit si bien qu'en 1892, il reçoit du Gouvernement de la province de Québec la Médaille d'argent du Mérite agricole, tandis qu'en 1902 il se classe en troisième place au concours de la Médaille d'Or. Joseph, puis Émile Kirouac porteront à leur tour le flambeau. Mais après la crise économique de 1929, les Kirouac sont contraints de vendre leurs biens. À compter de 1933, ce sont donc les Therrien, puis les Cloutier qui cultiveront la terre et habiteront la maison pendant vingt-deux ans. En 1955, Philippe Pépin, agriculteur des environs, achète la ferme pour son fils Claude. En janvier 1958, soit cent ans après la venue du premier Kirouac, Claude

Pépin, désormais majeur, devient propriétaire. Lui et moi reprenons l'exploitation de la ferme. Pendant trente-deux ans, nous aurons un troupeau pur sang de bovins Holstein sous l'appellation Pin-O-Lis. Les débuts de cette entreprise d'élevage furent modestes. Les bâtiments de ferme et surtout la maison étaient négligés... Bref, il y avait beaucoup à faire et nous avons dû voir, d'abord, au plus pressé.

Rosaire Saint-Pierre nous fait découvrir les richesses de notre maison

Monsieur Rosaire Saint-Pierre¹, homme passionné d'antiquités et alors inspecteur pour le «contrôle laitier», nous visite souvent. Il nous encourage à respecter l'architecture exceptionnelle de notre maison. Cette demeure québécoise est d'inspiration néo-classique (fenestration symétrique, entrée principale encadrée d'une imposte vitrée et surmontée d'une corniche en entablement...). Ses fondations de pierre d'un mètre d'épaisseur supportent un volumineux carré de 33 par 39 pieds. La charpente en pièces équarries à la hache est rattachée par des



Maison de Lise Carrier et Claude Pépin à Warwick. Un toit à double versant percé de lucarnes avec larmiers légèrement galbés coiffe cette maison typiquement québécoise. Photo : Richard Côté

gonds. Quant aux murs extérieurs, ils sont recouverts de briques de sable. Les lucarnes, les fenêtres, les persiennes, les planchers et les plafonds de pin sont tous d'origine. En 1970, nous avons aménagé le grenier du pignon qui se trouve éclairé par les trois lucarnes. Au total, la maison comprend onze pièces.

Le coup de coeur est toujours là!

Nous sommes bien conscients d'avoir reçu un héritage en acquérant cette belle et ancienne maison. Notre souci est maintenant de conserver ses caractéristiques architecturales et de l'embellir en prenant bien soin de son entourage naturel.

¹ Rosaire Saint-Pierre a restauré plusieurs maisons anciennes dont celle qu'il habite à Beaumont.

Technique de pose du bardeau de cèdre rouge sur le toit d'une maison ancienne

Par Jean-Pierre Chartier, consultant en restauration

Récemment, monsieur Julien Pellerin de Champlain faisait la réfection du revêtement du versant sud de son toit endommagé par le verglas. Cet aléa climatique avait soulevé et déformé quelque peu plusieurs bardeaux. La toiture n'avait jamais encore coulé, mais aux dires du propriétaire, il fallait parer le plus vite possible à toute éventualité. Nous avons pu constater sur les lieux l'ancienne technique de pose qui datait de plusieurs décennies et celle, plus récente, choisie par l'entrepreneur en construction. Aujourd'hui, au Québec, il est très rare que le toit de maisons anciennes à fort intérêt patrimonial soit encore revêtu de bardeaux de cèdre. Le choix de remplacer ce revêtement de toit par un même matériau préparé à l'ancienne démontre indéniablement un souci de continuité de la part du propriétaire et rappelle heureusement une manière de faire datant du Régime français.

Entreprise produisant ce bardeau :

Meeker Cedar Products (1967). Cette entreprise est située à Mission en Colombie canadienne. Le numéro de téléphone est le suivant :
1. 800. 663-8761
et le site internet :
www.meekercedar.com

Description du produit

En fait, il ne s'agit pas d'un bardeau aux surfaces uniformes sur les deux faces sciées de la façon dont on nous présente le produit pour l'utilisation de baies, par exemple. Il s'agit plutôt d'un bardeau de cèdre rouge de l'Ouest, d'un demi-pouce d'épaisseur par huit pouces de longueur. D'abord fendu à la main, il a une épaisseur minimale d'un demi-pouce allant, à l'occasion, jusqu'à 3/4 de pouce. La première face de chacun de ces bardeaux offre un côté rustique nervuré tel qu'il apparaît après la fente manuelle. Cette face, qualifiée de rustique, doit être posée côté ciel alors que l'autre face, aplanie, doit être couchée directement sur la

surface du toit. Il s'agit d'un produit canadien qui comporte une garantie du fabricant de trente ans.

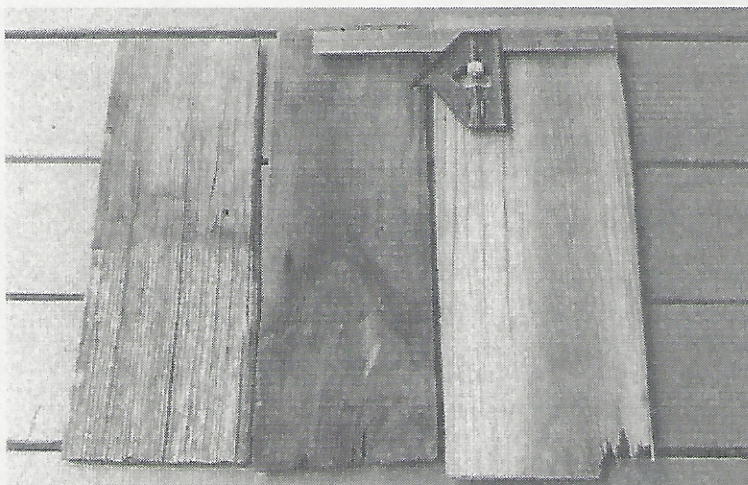
L'ancien revêtement

Sous l'ancien revêtement de cèdre rouge, chacun des bardeaux était cloué directement sur les planches de pin. Ces planches étaient posées à l'horizontal, parallèlement à la ligne de faîte, et comportaient une épaisseur d'au moins un pouce et demi. Entre chaque rang de

bardeaux, alternait une étroite bande de papier goudronné, non autocollant, afin d'empêcher toute infiltration d'eau. De toute évidence, ces bardeaux dataient de trois ou quatre décennies et, après observation, ne comportaient pas de marque de pourriture.

La nouvelle technique de pose

La demeure de monsieur Pellerin a près de 150 ans. Il n'est pas du tout étonnant d'y rencontrer des



Photographie illustrant, de gauche à droite, la surface rugueuse et rustique du vieux bardeau enlevé de la toiture, puis sa surface uniforme et sciée ainsi que la surface rustique du bardeau neuf qui doit être posé côté ciel.

planches de pin de très grandes largeurs, allant parfois jusqu'à 18 pouces. Mais ces planches «non embouvetées» présentaient entre elles des fentes importantes pouvant causer éventuellement des difficultés de clouage.

L'entrepreneur et le propriétaire optèrent sagement pour un recouvrement de contreplaqué de 3/8 de pouce de type «extérieur» et non «embouveté» dans le but d'offrir une surface uniforme, adéquate pour le clouage et nécessaire pour une meilleure adhérence du papier goudronné très épais. En soi, ce papier goudronné, un papier à couverture, si vous voulez, aurait été suffisant pour rencontrer les conditions d'étanchéité que l'on attend normalement d'un toit, conditions nécessaires lorsqu'on connaît les surprises, voire les excès, de dame Nature. L'enveloppe de chacun de ces rouleaux protecteurs contre l'eau et la glace se vend en rouleaux de trois pieds de largeur par soixante-cinq pieds de longueur et porte la mention suivante : IKO - Armour-Guard. Chacune des bandes goudronnées autocollantes, déroulée en parallèle avec la ligne de faîte et étalée du bas vers le haut devait se chevaucher d'au moins 4 pouces. L'opération suivante consistait à poser les rangées de bardeaux avec sa membrane intercalaire.

Entre chacun des rangs de bardeaux, une autre membrane de couleur noire a été posée, cette fois mince et d'aspect plastifié, d'une largeur de douze pouces, et appelée sur le marché «Moistop». Cette membrane recouvrait environ les deux tiers supérieurs de chacun des rangs de bardeaux et était fixée avec une brocheuse de type standard. Les arêtes latérales des bardeaux n'étant pas toujours parfaitement rectilignes, l'expert

devait rectifier les arêtes avec un couteau très tranchant pour permettre le coudoisement parfait de chacun des bardeaux. Deux clous résinés de deux pouces et demi étaient utilisés pour fixer définitivement chacun des bardeaux.

Pour éviter toute infiltration d'eau à partir de la ligne de faîte, deux planches de pin clouées furent installées, et leurs arêtes furent scellées avec du silicone. Chacune de ces deux planches avait six pouces et demi de largeur.

Il existe sur le marché de nombreux produits liquides pour protéger le bois. Mais si l'on veut que sa toiture atteigne en moins de deux ans la fameuse patine grisâtre à l'ancienne, il ne faut pas en appliquer. Plusieurs années après la pose de ces revêtements, il se pourrait qu'un brossage intensif du bardeau soit rendu nécessaire afin d'éliminer les mousses vertes qui se seraient formées sur les versants moins exposés au soleil.

Coût de la réfection

Les bardeaux de cèdre rouge fendus à la main, puis sciés sur une des faces offrent un grand intérêt patrimonial. Le principal inconvénient s'avère, bien entendu, son coût. Le versant du toit rénové avait soixante-quatre pieds carrés. Vingt feuilles de contreplaqué furent donc nécessaires. Main-d'œuvre et matériaux compris ont coûté au total 5 000 \$, soit près de 8 \$ le pied carré.



Photographie illustrant une partie de la technique de pose du nouveau bardeau. Les larges planches de pin sont recouvertes, au départ, d'un contreplaqué suivi d'un papier à couverture goudronné autocollant et ensuite, d'une membrane plastifiée alternant entre les rangées de bardeaux fendus à la main.

Vie de l'Association

Appel de candidatures pour le Prix Robert-Lionel-Séguin

Pour la deuxième année depuis 1984, date de la création de son Prix Robert-Lionel-Séguin, l'association *Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec* (APMAQ) lance un appel public de candidatures. Des personnes, des groupes et cette année, pour la première fois, des municipalités ont été invités à faire des propositions de candidates et de candidats jugés éligibles. De plus, un communiqué a été acheminé aux médias pour annoncer le lancement du concours pour l'année 2002.

Le texte de l'appel de candidatures se trouve encarté dans le présent numéro de *La Lucarne*. Il précise les critères d'admissibilité au Prix de même que la procédure à suivre pour acheminer les propositions de candidatures. Les membres qui souhaiteraient faire une proposition de candidature sont priés d'adresser les documents requis à cet effet, avant le 19 avril 2002, au Secrétariat de l'APMAQ situé au 2050, rue Amherst, Montréal (Qué.) H2L 3L8.

Répertoire des artisans du Québec

Le répertoire d'artisans, de professionnels et d'entreprises spécialisées dans la restauration de maisons anciennes prend forme de plus en plus. Déjà, à la mi-février, nous comptons plus de 100 inscriptions et la collecte de données se poursuit pour se terminer à la mi-mars.

Par la suite, tout le processus relié à l'impression sera enclenché et le produit final, attendu pour la fin de mars, sera un ensemble de fiches contenues dans un cahier relié en spirale.

Le lancement, prévu pour la fin d'avril 2002, aura lieu à l'Écomusée du fier monde.

Fondation maisons anciennes du Québec

La démarche entreprise auprès de Revenu Canada afin que la Fondation maisons anciennes du Québec soit reconnue à titre d'organisme de bienfaisance doit être poursuivie à la lumière des récents commentaires formulés par la répondante du dossier à Ottawa.

Un comité de travail a été formé à cet effet. Il doit soumettre un rapport à la prochaine réunion du Conseil d'administration de la Fondation prévue pour le lundi 11 mars prochain.

Tout en poursuivant cette action pour mener à terme ce dossier, les membres du C.A. en ont réactivé un autre dans le but de conclure une entente avec la Fondation communautaire du grand Québec.

Cette entente va nous permettre de constituer un fonds appelé Fonds Fondation maisons anciennes du Québec et il sera dédié aux objectifs que nous voulons atteindre, à savoir la sauvegarde de bâtiments ayant une valeur patrimoniale ou historique.

Notre rôle sera d'assurer le maintien et la croissance du Fonds et d'indiquer annuellement à la Fondation communautaire la répartition des sommes reçues au cours de l'année ainsi que la manière de disposer des revenus.

Pour sa part, la Fondation communautaire s'engage, entre autres, à maintenir à perpétuité le capital reçu, à ne jamais l'entamer, à en faire la gestion prudente, et à remettre, pour fins fiscales, un reçu officiel pour toute somme versée à titre de don dans le Fonds.

Le texte final de la convention sera présenté aux membres du C.A. lors de la prochaine rencontre.

Agathe Lafortune et Réal Béland

Vous déménagez ?

Nous invitons les membres qui changent d'adresse à nous communiquer leurs nouvelles coordonnées afin que nous puissions les rejoindre. On peut appeler à cet effet au (514) 528-8444. Merci de votre collaboration !

Plaque d'identification de l'APMAQ

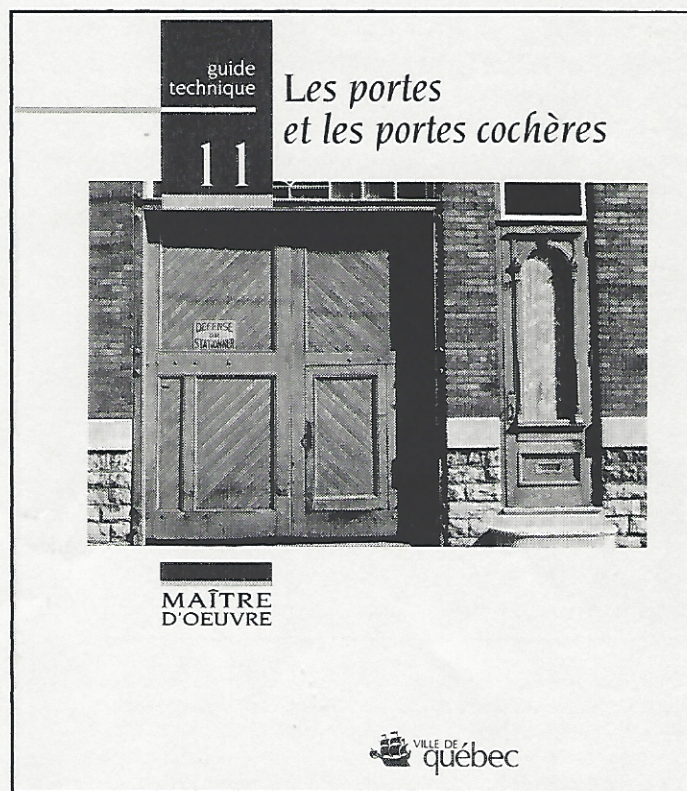
Quelques plaques d'identification de l'APMAQ sont encore disponibles. Ces plaques en terre cuite sont enduites d'une glaçure grise. Lettrage et liséré sont peints d'un bleu de cobalt. Ce sont des artisans de la région de Québec, Dominique Didier et Pierre Bolduc, qui les ont créés. On peut les commander en communiquant avec le Secrétariat de l'APMAQ ou en téléphonant au (514) 987-3000 poste 4495. Le prix est de 100\$ l'unité, frais de transport ou de poste en sus.



PLANIFIER SES RÉNOVATIONS

Micheline Frenette

Voilà qu'à l'approche des beaux jours, nous nous retrouvons à planifier les rénovations qui s'imposent pour préserver nos belles demeures qui nous tiennent tant à coeur. La chronique attire donc votre attention sur une série de guides techniques fort bien faits, produits et distribués par la ville de Québec. Une quinzaine de titres, énumérés plus loin, expliquent de manière claire comment procéder à l'inspection, l'entretien, la réparation et la réfection des diverses composantes de la maison. On y aborde aussi les origines et les caractéristiques de chacune d'entre elles. Les livrets sont abondamment illustrés par des dessins et des photographies. Le contenu est découpé en sections brèves et résumé dans des tableaux. Le tout est complété par une bibliographie. En somme, nous avons affaire à des publications pertinentes de qualité et de plus, offertes à prix modique! Bien entendu, ces guides sont illustrés par des exemples de bâtiments de la ville de Québec mais cela n'empêche pas les résidents des autres régions d'en profiter. On peut d'ailleurs souhaiter que cet exemple soit suivi par d'autres municipalités qui pourraient produire des publications mettant en valeur les particularités du patrimoine bâti local. Bonne lecture... et bonne rénovation.



LISTE DES GUIDES

- Guide technique # 1 - Les toitures en pente
- Guide technique # 2 - Les couvertures en "tôle à la canadienne"
- Guide technique # 3 - Les couvertures en "tôle à baguette"
- Guide technique # 4 - Les fenêtres à battants
- Guide technique # 5 - Les fenêtres à guillotine
- Guide technique # 6 - La maçonnerie de pierre
- Guide technique # 7 - La maçonnerie de brique
- Guide technique # 8 - Les crépis et les enduits
- Guide technique # 9 - Les revêtements de bois
- Guide technique # 10 - Les fondations
- Guide technique # 11 - Les portes et les portes cochères
- Guide technique # 12 - Les foyers et les cheminées
- Guide technique # 13 - Les plâtres intérieurs
- Guide technique # 14 - Les planchers, les escaliers et les boiseries intérieures
- Guide technique # 15 - L'isolation.

NOTE. On peut se procurer les guides techniques produits par la ville de Québec en téléphonant au bureau des Greffes (418) 691-6074 ou en se présentant au 22 rue des Jardins dans le Vieux-Québec.

L'architecture ancienne au pays de la sculpture sur bois

Par Robert Gagnon,
agent de développement culturel à la municipalité de Saint-Jean-Port-Joli

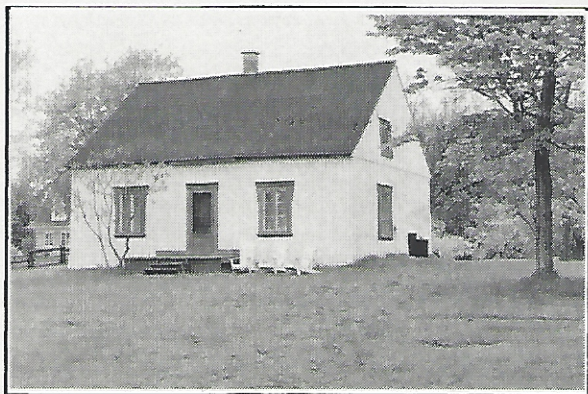
Cette année, la municipalité de Saint-Jean-Port-Joli célèbre 325 ans de présence française dans cette portion du littoral sud du fleuve Saint-Laurent qui s'étire sur 14 kilomètres. C'est une belle occasion de découvrir les richesses du paysage et du patrimoine bâti qui s'offrent à tous et de les partager.

L'implantation du cœur du village sur une éminence dominant le Saint-Laurent fait de Saint-Jean-Port-Joli un endroit qu'il est agréable de visiter et de découvrir en marchant. Le rythme quotidien des cloches de l'église et l'omniprésence de la ligne d'horizon du grand fleuve lui confère un charme intemporel qui inspirent les créateurs, puisque nous y retrouvons de nombreux sculpteurs sur bois, des créateurs en art



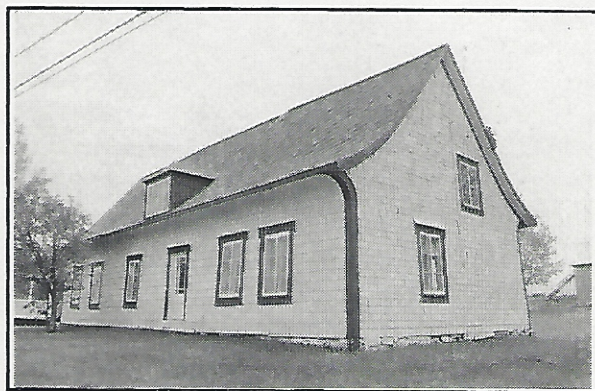
Quelques architectes ont œuvré à Saint-Jean-Port-Joli dont Joseph-Ferdinand Peachy et Charles Bernier. Natif de Saint Jean Port Joli, Bernier(1864-1930) a dessiné un groupe de quatre maisons de styles Second empire et une petite chapelle de procession vers 1890. Photo : Louis-Marie Saint-Pierre

contemporain, des peintres, ainsi que des artisans pratiquant différents métiers d'art. Ceux qui ont eu la chance de se trouver sur le rivage au coucher du soleil par beau temps ont pu goûter à des ciels dignes des plus belles peintures baroques, où le rose, l'orangé et le rouge framboise se fondent en un sorbet céleste.



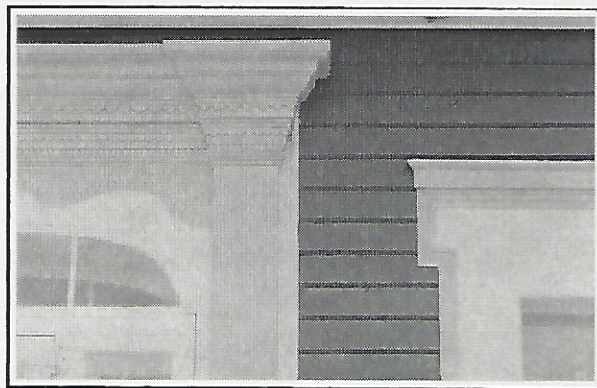
La maison Dubé (vers 1775) est une des rares maisons de cette époque ayant conservé la pente d'origine de sa toiture. Cette petite habitation construite en poteaux sur sole possède de belles et grandes croix de St-André au grenier. Photo : Louis-Marie Saint-Pierre

Lorsque la première impression du paysage s'estompe et que le regard se porte sur les bâtiments anciens disséminés sur la côte, la qualité de leur exécution et la variété des ornements sculptés retiennent l'attention de l'amateur. Pour l'œil exercé et curieux, c'est tout un vocabulaire stylistique qui se décline autour des portes, des balcons et des fenêtres, témoins d'un temps où les rabots et le savoir-faire étaient suffisants pour faire une moulure parfaite. C'est ici une vieille tradition que le travail artistique du bois. Une visite à l'église (construite en 1779, classée en 1963), cette grande maison québécoise en pierre munie de deux clochers, suffit pour en convaincre le



Une maison très intéressante de la fin du 18^{ème} siècle à l'est du village. Tôle à la canadienne pour la toiture, bardeaux chanfreinés pour les côtés, larmier cintré et planches à feuillures pour la façade. Photo : Robert Gagnon

visiteur. La qualité du travail qui fut exécuté par les maîtres du temps, Pierre-Noël Levasseur, Jean, Pierre-Florent et François Baillaigé, Chrysostome Perreault, ainsi que par d'habiles maçons et charpentiers anonymes, font de cet édifice un modèle du genre.



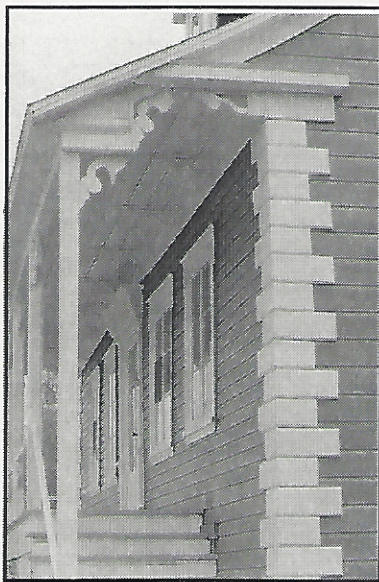
Détails des ornements autour de la porte d'entrée de la maison Chartier (vers 1825). Photo : Robert Gagnon

Comme ailleurs au Québec, le 19^e siècle fut riche en métissages architecturaux à Saint Jean Port Joli : les pentes des toitures des maisons d'inspiration française qui avaient survécu au terrible été de 1759, furent progressivement modifiées par l'ajout des coyaux conférant ce galbe unique à la maison québécoise. Ajouter à cela le larmier cintré très caractéristique de la région ainsi que le raffinement classique et la symétrie héritée des britanniques et vous obtenez un modèle des plus achevés de maison québécoise.

Les bâtiments intacts qui subsistent de cette époque où les influences extérieures teintaient sans dénaturer ce qu'il y avait d'original et d'authentique, nous laissent aisément imaginer la beauté et la richesse des maisons et de leurs décors de bois aujourd'hui disparus.

À l'ouest du village, autour de la rivière Trois-Saumons se trouve le berceau de l'établissement français. On y retrouve notamment le moulin banal incendié lors de la conquête puis reconstruit peu après. Ce bel édifice de pierre, à la volumétrie simple et élégante, est mis en valeur par ses propriétaires actuels qui l'ont doté d'un potager de légumes anciens. Les institutions seigneuriales se retrouvaient dans ce secteur, dont le manoir, incendié en 1909 ainsi que le four à pain de 1764, qui avec sa toiture de bardeaux à quatre versants, est le seul vestige encore intact du domaine seigneurial. Le magnifique terrain où s'élevait l'ancien manoir seigneurial est l'objet d'une mise en valeur par la corporation Philippe-Aubert-de-Gaspé qui compte reconstruire cet édifice unique.

La concentration de volumes bâtis originaux dans le cœur du village se retrouvent principalement sur la portion de l'ancien Chemin du Roi compris entre la route 204 et la route 132, et également à l'est de l'église, où quelques demeures bourgeoises témoignent de la prospérité de l'endroit au tournant du 19^e siècle. Ces maisons Regency et Second empire montrent l'influence grandissante de ces styles à partir de la seconde moitié du 19^e siècle.



Richesse des détails sur une maison à l'est du village vers la Demi-lieue. Photo : Robert Gagnon

L'extrémité est du village, vers la demi-lieue, recèle également des trésors d'architecture domestique que l'amateur de maisons anciennes se doit de découvrir et d'apprécier. Que ce soit à l'est ou à l'ouest, les terrains n'ont heureusement pas fait l'objet d'un morcellement excessif ce qui a conservé à la route 132 un rythme intéressant et de belles percées visuelles sur le fleuve et les Laurentides.

Le deuxième rang ouest de Saint-Jean-Port-Joli vaut aussi le détour car de nombreuses maisons ancestrales se laissent admirer dans un contexte qui n'a pas subi trop de bouleversement avec le piémont des Appalaches comme toile de fond.



À voir cet été à Saint Jean Port Joli

- Du 22 juin au 1^{er} juillet 2002
L'Internationale de la sculpture.
- Du 25 Juillet au 4 août 2002
Paroles de femmes. Un spectacle théâtre et chansons de Monique Miville-Deschênes.
- Du 16 août au 18 août 2002
La Fête des chants de marins.
- Les Fêtes intensives du 325^e de Saint-Jean-Port-Joli
Du 30 août au 1^{er} septembre 2002
Spectacles, retrouvailles, défilé et feu d'artifice

À se procurer et à lire :

- Au pays des miens- Récits de vie et généalogies: le livre commémoratif du 325e
- Ma paroisse : une réédition de l'ouvrage historique de Gérard Ouellet publié en 1946.
- Le circuit patrimonial de Saint-Jean-Port-Joli

Pour toutes informations concernant le patrimoine de Saint-Jean-Port-Joli et ses événements culturels, contactez Robert Gagnon à la municipalité au 1-418-598-3084

Carrefour des petites annonces

Maison classée à vendre située à



Saint-Benoît de Mirabel
Maison Jean-Joseph Girouard,
Mirabel (St-Benoît)
 classée monument historique (Québec)
 15 pièces - terrain de 42 000 pi carrés

Idéal pour B&B - restaurant - galerie d'art
Prix demandé 295 000 \$
Tél. (450) 258-3339

Ferblantiers - couvreurs



Guy Corbeil

1641 A, 6^e Rang
 Saint-Gabriel-de-Brandon
 JOK 2N0
 Téléphone : (450) 835-2851
 Télécopieur : (450) 835-9845

Luc SAINT-JEAN

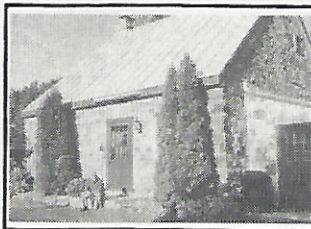
horloger

1561, Grande-Côte
 Berthierville JOK 1A0
 TÉL.: (450) 836-3280

Réparation d'horloges (anciennes).
 Plus de 30 ans d'expérience.
 Estimation gratuite.

Maisons vendues

V
E
N
D
U



V
E
N
D
U

Maison des Patenaude, 1510 rue St-Charles ouest,
Longueuil / Patrimoine Québécois

V
E
N
D
U



V
E
N
D
U

148 rang St-Édouard, St-Jean-sur-le-Richelieu
(secteur St-Athanase)

Marie-France Vachon, agent immobilier agréé
La Capitale Action Inc. (514) 984-4064



Au sein de l'immobilier résidentiel depuis juillet 1987
Au sein du Réseau Immobilier La Capitale depuis mars 1992

LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles à baguettes à joints debouts à la canadienne
 Cuivre
 Acier pré-peint
 Ardoise

1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval
 (450) 661-9737 Site Internet: tole-bec.com



**La Capitale
Action inc.***

Courtier immobilier agréé



Marché de l'Ouest
11768, de Salaberry
Dollard-des-Ormeaux (Québec)
H9B 2R8

Bur.: (514) 822-1131

Fax: (514) 822-1132

e.naud@lacapitale.com

www.lacapitalevendu.com

ÉLISABETH NAUD, M.A.
Agent immobilier affilié

*Franchisé autonome et indépendant de Réseau immobilier La Capitale inc., franchiseur

*Cherchons maison ancestrale avec grand terrain
située sur la Rive-sud,
dans un village ou à la campagne,
à moins de 30 minutes du Pont Champlain.*

*Demander Hélène ou Danny
(450) 671-5797*

Matériaux usagés à vendre

Deux(2) colonnes de plâtre, blanches, mesurant 7 pieds de haut et environ 12 pouces de diamètre, de style italianisant (Toscane). Prix à discuter.

Luc Carey et Johanne Paquette 1977, rue Favard, Montréal, Tél.- Téléc.: (514) 932-2381, Courriel : jopaq@cam.org

Location ou échange de maisons pour les vacances

Cherchons à louer maison ancienne située à la campagne (par exemple, dans le bas du Fleuve), pour une durée de 2 semaines au cours de l'été 2002. Possibilité d'échange avec grand appartement (1914) du Plateau Mont-Royal, à Montréal. Dates à discuter. S'adresser à Dominique Godin (514) 849-7751

Encarts publicitaires

Pour faire paraître un encart publicitaire dans **La Lucarne**, on fait parvenir textes et illustrations accompagnées d'un chèque à L'APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal (Qc), H2L 3L8.

Les tarifs en vigueur sont:

Carte d'affaire	50 \$
1/8 de page	60 \$
1/4 de page	80 \$
1/2 page	200 \$
1 page	300 \$

Pour tout renseignement, prière de contacter madame Agathe Lafortune, au 987-3000, poste 4495 suivi du #.

Les membres du conseil d'administration 2001-2002

Anita Caron, présidente
(418) 246-3426

Micheline Frenette, vice-présidente
(450) 467-6256

Réal Béland, trésorier
(450) 661-2949

Gordon Lefebvre, secrétaire du Conseil
(514) 767-6311

Agathe Lafortune, attachée aux relations
(514) 332-5943

France Saint-Jean, conseillère
(450) 787-2969

Bernard Lajoie, conseiller
(450) 791-2448

Jacques Portelance, conseiller
(418) 626-0497

Salon national d'Histoire et de patrimoine - 17 et 18 mai

Le troisième Salon national d'histoire et de patrimoine aura lieu, cette année, les vendredi et samedi 17 et 18 mai. Le grand public est invité à participer à cet événement qui se veut un lieu de rencontre et d'échanges où se rassemblent les personnes et organismes oeuvrant dans les domaines de l'histoire et du patrimoine ainsi que dans les disciplines connexes.

Le Salon de cette année est placé sous la présidence d'honneur de l'historien Jacques Lacoursière. Le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières accueille une fois de plus les exposants et les visiteurs dès 10 heures en matinée. Mentionnons que Michel Lessard y sera présent, dimanche le 13 mai de 14h00 à 14h45 pour faire un exposé ayant pour thème «Patrimoine et identité. Meubles anciens du Québec».

Le droit d'entrée est de 3\$/personne. Pour information : (819) 693-7549.

Courriel : salon_histoire@uqtr.quebec.ca

Internet : www.salohnhistoire.qc.ca

La maison du forgeron

Saint-Charles-sur-Richelieu

Lieu de visite pour l'atelier du 14 avril 2002

Par France St-Jean, m.a.

Consultante en recherche historique

À Saint-Charles comme dans d'autres villages anciens, le forgeron est indispensable. C'est lui qui confectionne et répare les outils des paysans. Souvent, en plus de la forge, ce dernier offre ses services de maréchal-ferrant. La forge où se rencontrent des hommes de toutes conditions, devient alors un lieu d'échange sur les nouvelles parues dans l'Écho du Pays.¹



La maison du forgeron, c. 1835, 25, rue Union, Saint-Charles-sur-Richelieu. Atelier du 14 avril 2002. Photo : Jean Laberge

Dans l'Écho du Pays de 1833, F.Chicoine² relève le nom des forgerons Clément Létourneau et Damien Dupré. Pour l'année 1903, notre auteur souligne que Saint-Charles-sur-Richelieu compte trois forgerons : Omer Delisle et Antoine Demers au village et M. Bienvenu dans le quatrième rang. La maison du forgeron sise au 25, rue Union, aurait appartenu à monsieur Omer Delisle. Celle de monsieur Demers, est disparue lors du grand incendie de 1906. Incendie qui a détruit une bonne partie du village.

Selon le Fond de registre du district judiciaire de Saint-Hyacinthe, cinq forgerons auraient contracté sur la maison du 25, rue Union. Si nous tenons en compte le commentaire de F. Chicoine³ mentionnant qu'«Arsène Patenaude prit seul la relève et occupa pendant plusieurs années l'ancienne forge Delisle», il est probable qu'il y ait eu, au moins, six forgerons logeant à cette enseigne.

Toute de bois revêtue, la maison du forgeron repose sur une fondation de pierres. On se plaît à dire qu'elle est un bel exemple de la maison «québécoise». Son toit à deux versants est percé de deux lucarnes et il

se prolonge en larmier au-dessus de la galerie. Bien que celles-ci ne servent plus depuis longtemps, la maison a conservé ses deux cheminées. Abritant autrefois deux familles, cette demeure a été transformée en un seul logis. Il en résulte un emplacement asymétrique de la porte et des fenêtres. L'ancienne boutique de forge, démolie en 1961, était située sur le côté est de la maison.

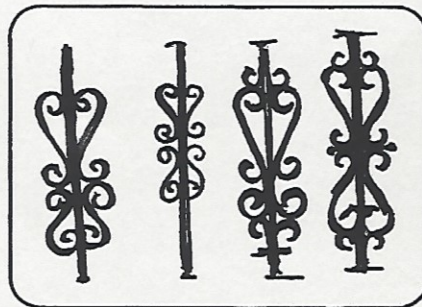
Inhabitée depuis déjà quelques mois, cette maison risque, à plus ou moins brève échéance, de disparaître du paysage patrimonial du village de Saint-Charles-sur-Richelieu. Plantée dans un environnement qui est loin d'être avantageux, elle n'est présentement objet de convoitise que pour en faire un stationnement.

Comme s'il s'agissait d'un dernier tour de piste, elle sera, dimanche le 14 avril prochain, l'objet d'une visite tout à fait spéciale, dans le cadre d'un atelier de restauration avec l'architecte François Varin.

¹ Journal publié à Saint-Charles de 1832 à 1834. Source : Chicoine, F., *Paroisse de St-Charles sur Richelieu 1740-1980 : essai historique*, Montréal, F. Chicoine, 1983, pp. 55 - 67

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p.62.



Calendrier des activités année 2002

Le dimanche 14 avril 2002

Atelier sur la restauration
Saint-Charles-sur-Richelieu
- Vallée du Richelieu

Responsable : France Saint-Jean avec
la collaboration de Jean Laberge
Personne-ressource : François Varin,
architecte.

Le dimanche 19 mai 2002

Visite à Saint-Jean-Port-Joli
- Région Chaudière-Appalaches
Responsable : Robert Gagnon, agent
de développement culturel.
Collaboratrice : Anita Caron

Le dimanche 9 juin 2002

Visite à Warwick
- Région des Bois-Francs
Responsables : Bernard Lajoie et
Jeannine Gosselin avec la
collaboration de Madame Lise
Carrier, présidente de la Société
d'histoire de Warwick.

Le dimanche 21 juillet 2002

Visite à Pointe-Claire
- Ile de Montréal
Responsable : Gordon Lefebvre avec
la collaboration d'Élisabeth Naud et
de Claude Arsenault, président de la
Société pour la protection du
patrimoine de Pointe-Claire.

Le dimanche 18 août 2002

Visite à Pont-Rouge
- Vallée de la rivière Jacques-Cartier
Responsable : Réal Béland avec la
collaboration Jacques Portelance et
de Michel Boilard.

CONGRÈS annuel de l'APMAQ

Fin de semaine du
4, 5 et 6 octobre 2002
Lieu : la région du cap Tourmente
Responsables : Anita Caron,
Jacques Portelance et Austin Reed.

Rendez-vous . . .

Le dimanche 14 avril 2002

*Atelier sur la restauration : Saint-Charles -sur -Richelieu,
vallée du Richelieu*

**Responsable : France Saint-Jean avec la collaboration de Jean
Laberge**

Rassemblement à 12h45 dans le stationnement du presbytère de Saint-Charles situé au 405, Chemin des Patriotes. À 13h00, visite de notre maison témoin, la maison du forgeron, c. 1835. Il s'agit d'une maison inhabitée qui nécessite plus que sa part de restauration. Retour à la salle polyvalente du presbytère pour 14h30. Nous pourrons alors échanger sur l'état de la maison et discuter des travaux pouvant être effectués. François Varin, architecte en restauration, nous communiquera ensuite ses impressions et pourra répondre à nos questions. C'est un rendez-vous à ne pas manquer.

Pour information, on peut communiquer avec France Saint-Jean au (450) 787-2969. Une liste de restaurants est aussi disponible pour les personnes qui voudraient casser la croûte avant l'atelier.

On accède à Saint-Charles-sur-Richelieu par l'autoroute 20, sortie 113, direction Nord.



Presbytère de Saint-Charles-sur-Richelieu. Photo : Jean Laberge

(Suite page 14)

Le dimanche 19 mai 2002

Visite à Saint-Jean-Port-Joli

Responsable : Robert Gagnon

Collaboratrice : Anita Caron

- 11h00 Brunch à la Capitainerie du Parc nautique ou pique-nique au Parc des Trois bérêts (accès aux 2 parcs par la rue du Quai)
- 12h30 Rassemblement à l'église de Saint-Jean-Port-Joli.
Présentation du patrimoine bâti de Saint-Jean-Port-Joli par Robert Gagnon, agent de développement culturel. Présentation du programme de la visite.
Répartition des groupes et visite de l'église.
- 13h15 - 16h30 Visite de maisons anciennes du village.

Pour information: Anita Caron (418) 246-3426

Le dimanche 9 juin 2002

Visite à Warwick dans les Bois-Francs

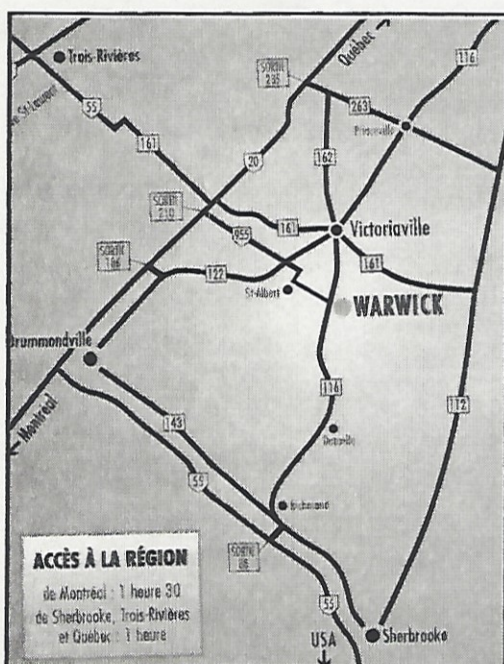
Responsables : Bernard Lajoie et Jeannine Gosselin avec la collaboration Madame Lise Carrier, présidente de la Société d'histoire de Warwick .

Au pied des Appalaches, dans la région des Bois-Francs, la ville de Warwick expose fièrement ses bâtiments publics anciens : église, presbytère, couvent et hôtel de ville, tous plus élégants les uns que les autres et au cachet d'antan toujours présent. Il en est de même pour plusieurs résidences centenaires dont quelques-

unes, monumentales, ont été construites par des gens d'affaires visionnaires qui ont contribué, au XIXe siècle, à l'essor de Warwick.

Arrivée à 11h00 au stationnement de l'église, rue St-Louis, pour se diriger ensuite au Jardin P. Rodolphe Baril situé rue l'Heureux en face du foyer Étoile d'or. Possibilité de prendre sur place le repas qu'on aura apporté —beau temps, mauvais temps— ou d'aller dans un des restaurants situés à proximité. Suivra, à midi, la présentation de «Warwick d'hier à aujourd'hui» par Lise Carrier.

Le circuit pédestre comprend la visite de maisons ancestrales dont les maisons victorienne Baril, une de style Tudor et une autre «art déco», l'église et la gare.



À quelques kilomètres de la ville, route 116 Est, nous nous rendrons visiter la maison Kirouac (1850) où vécut le grand-père du frère Marie-Victorin, maison qui est aujourd'hui la propriété du couple Carrier-Pépin (voir la chronique «Ma maison» dans ce numéro de *La Lucarne*). On visitera la maison en leur compagnie de même que la grange-étable centenaire construite selon les plans préparés par le Département du génie rural de l'Université de Guelph.

Le dimanche 21 juillet 2002

Visite à Pointe-Claire - Ile de Montréal

Responsable : Gordon Lefebvre avec la collaboration d'Élisabeth Naud et de Claude Arsenault, président de la Société pour la protection du patrimoine de Pointe-Claire.

Des précisions concernant cette visite seront communiquées dans le prochain numéro de *La Lucarne*.

Le centre historique de la municipalité de Pointe-Claire (1854) s'est développé au sein d'un cadre physique et naturel exceptionnel. Sur la pointe qui s'avance dans le lac Saint-Louis, l'église Saint-Joachim, le presbytère, le couvent et le moulin banal, construit en 1709-1710, forment un ensemble remarquable. Au-delà de cette pointe, mais le plus souvent en bordure du lac, on trouve un patrimoine bâti caractéristique de l'architecture rurale et villageoise de même que de l'architecture de villégiature, un projet de cité-jardin, une chapelle privée (celle des Valois) et bien d'autres trésors à découvrir.



Presbytère de Pointe-Claire (1848) (1913)
Photo : Marie-Claude Le Sauteur

Le dimanche 18 août 2002

Visite à Pont-Rouge - vallée de la rivière Jacques-Cartier

Responsable : Réal Béland avec la collaboration de Jacques Portelance et de Michel Boilard.

Ce village, où coule la belle rivière Jacques-Cartier, va nous révéler quelques-uns de ses secrets tant au plan historique qu'architectural, grâce à la précieuse contribution de Michel Boilard, un résident de Pont-Rouge, qui a été très impliqué dans la restauration du moulin Marcoux, lequel bâtiment servira de lieu d'accueil.

Nous apprendrons, entre autres, qu'à une certaine époque, la route qui allait de Montréal à Québec sur la rive nord traversait le village, qu'il fallait payer un droit de passage pour franchir le pont Déry et qu'aujourd'hui, subsiste encore la maison du percepateur, maison que nous pourrions visiter.

D'autres précisions concernant cette visite vous seront communiquées dans le numéro de *La Lucarne* qui paraîtra en juin prochain (XXII, no 3).



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association

Le congrès

Cap-Tourmente 4-5-6 octobre 2002

Responsables : Jacques Portelance, Austin Reed, Anita Caron

Les membres sont invités à réserver dès maintenant la fin de semaine des 4, 5 et 6 octobre pour participer au congrès qui se tiendra dans la région du cap Tourmente. Au programme, on prévoit une conférence sur l'histoire de l'occupation du territoire, une visite commentée de la Petite-Ferme, de la Grande-Ferme et du château Bellevue, lieux où la présence de Samuel de Champlain et de Mgr de Laval demeure toujours perceptible, une exploration de sites patrimoniaux de Saint-Joachim et de la Côte de Beaupré.

Le nom de cap de Tourmente a été donné, semble-t-il, par Champlain qui avait observé, en 1608, que les eaux du fleuve à cet endroit s'élèvent au moindre vent. C'est à proximité de ce cap que le fondateur de Québec a fait ériger, dès 1626, deux corps de logis, une grange étable et un caveau à légumes à même le sol dont on vient de découvrir les vestiges.

Les terres de cette région ont d'ailleurs été reconnues depuis longtemps pour leur grande fertilité. Notons qu'elles ont approvisionné le Séminaire de Québec pendant trois siècles. Les battures sont, on le sait, un lieu privilégié de l'habitat d'oiseaux migrateurs dont la Grande Oie des neiges.

Le congrès 2002 sera donc l'occasion de découvrir diverses facettes d'un patrimoine naturel et architectural dans un site qui témoigne de près de 400 ans d'histoire.

Les informations concernant le programme, le lieu d'hébergement, les modalités d'inscription seront communiquées dans le numéro de La Lucarne de l'été 2002. Bienvenue à toutes et à tous.

Anita Caron

Le congrès : informations sur quelques lieux d'hébergement

L'inscription, la conférence du vendredi soir, le banquet et l'encan du samedi soir, l'assemblée générale du dimanche matin auront lieu à l'Hôtel Val des Neiges 201, rue Val des Neiges à Beaupré. Un bloc de 25 chambres a été retenu pour les membres de l'APMAQ.

Deux forfaits sont proposés :

Forfait A (2 couchers - 2 petits déjeuners - le banquet du samedi soir, le brunch du dimanche midi)
Le tarif par personne est de \$288. en occupation simple et de \$179. en occupation double.

Forfait B (1 coucher - le banquet du samedi soir - le petit déjeuner et le brunch du dimanche)
Le tarif par personne est de \$169. en occupation simple et de \$114. en occupation double.

Les taxes sont en sus. Pour réserver l'un ou l'autre forfait, on téléphone au (418) 827-5711.

D'autres possibilités d'hébergement sont offertes dans l'environnement du site du congrès. Mentionnons, entre autres, l'existence de chalets de deux à huit chambres à coucher dont certains sont d'anciennes maisons restaurées: *Les Chalets-Village Mont-Sainte-Anne*. Pour information sur les tarifs et modalités de location, on peut consulter le site Internet:

www.chalets-village.qc.ca
ou téléphoner au 1-800-461-2030.

Des chambres peuvent aussi être réservées à L'Auberge de la Basilique en téléphonant au 418-827-4475 et à l'*Auberge À l'abri-de-la-tourmente* (ancienne Ferme Descôteaux à Saint-Joachim), tél : 418-827-3025

Rappelons qu'en cette période de l'année marquée par la halte spectaculaire des oiseaux migrateurs dans la région du cap Tourmente, il est prudent de faire ses réservations assez longtemps à l'avance si l'on veut s'assurer de modalités particulières d'hébergement.